



GRAVATS

Dossier spécial en cours d'enrichissement

© Jean-Pierre Brazs

mise à jour : janvier 2017



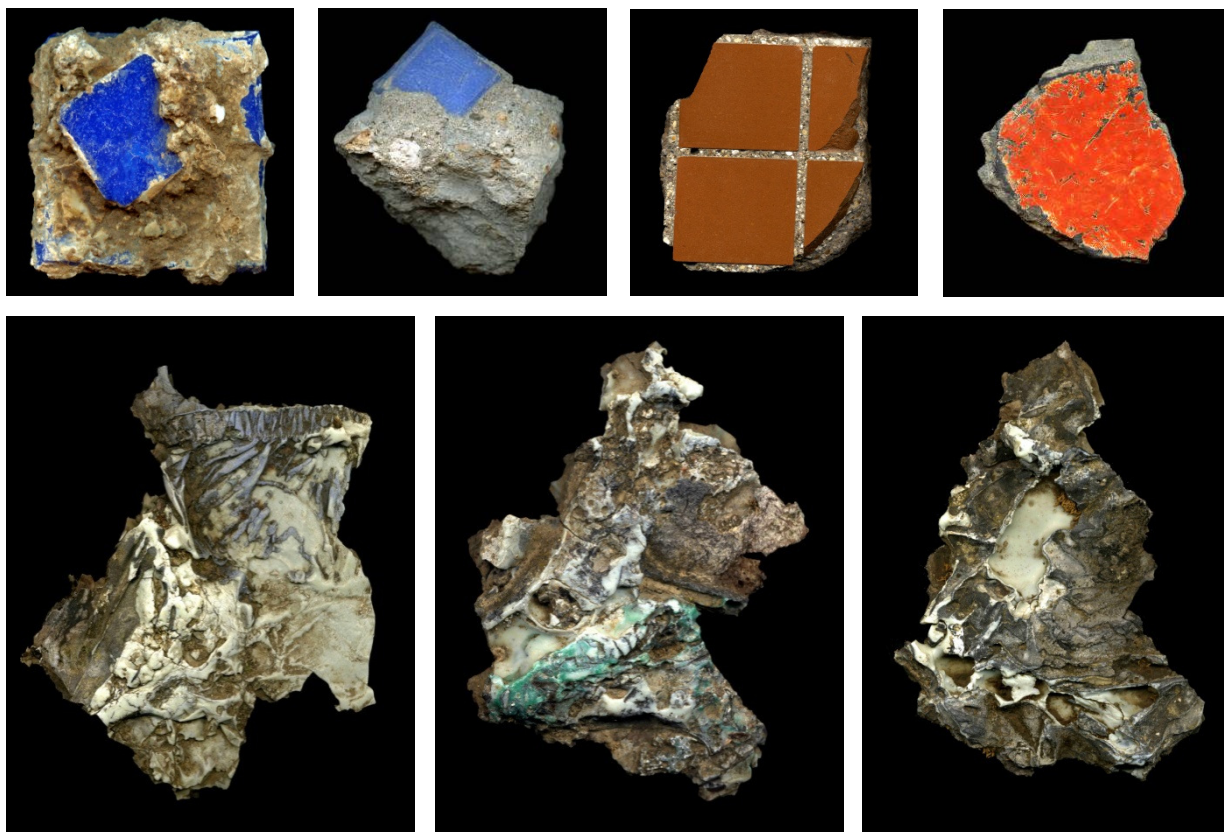
1^{re} Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 13 06 2014

pétrographie urbaine

DES ROCHES DU FUTUR EN FORMATION DANS LA CITÉ DE LA GRANDE BORNE À GRIGNY

Une collecte de divers débris sur les sols de la Cité de la Grande Borne à Grigny a permis de réunir de nombreux matériaux précurseurs de futurs *anthropolithes*, dont un remarquable ensemble de *plastiglomérats*.



Dans la Cité de la Grande Borne à Grigny, conçue par Émile Aillaud dans les années soixante, nous avons entrepris une collecte de matériaux divers déposés sur le sol.

Nous avons recueilli des pâtes de verre qui recouvraient à l'origine les bâtiments d'habitation, certaines brutes, d'autres dans des gangues de ciment, parfois ébréchées ou déformées.

Les matériaux provenant des réhabilitations successives sont également présents dans la collection.

Les spécimens les plus remarquables sont des *plastiglomérats**. Il s'agit de fragments de matières plastiques fondues, agglomérés avec des sables et des graviers, recueillis aux emplacements de poubelles incendiées.

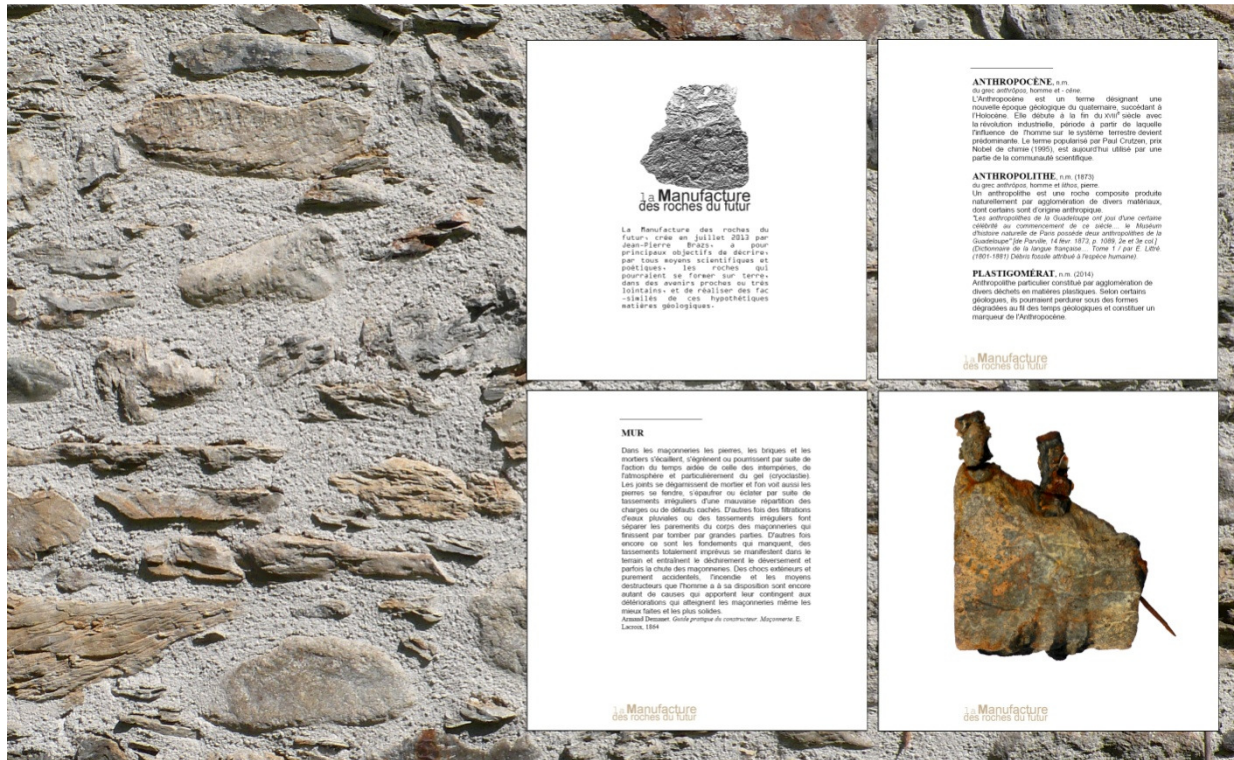
* voir les collections de la Manufacture des roches du futur : www.jpbrazs.com/MANUFACTURE/Collections.html



sédimentologie prospective

LE FUTUR DES MURS D'EXPOSITION

Dans le cadre de l'exposition collective *ÉBAHISSEMENT TOTAL* organisée par l'association *SORAL OSe L'Art** la *Manufacture des roches du futur* s'interroge sur le devenir d'un élément essentiel dans les dispositifs de monstration : le mur. Qu'ils soient simplement fonctionnels, neutralisés et sans significations ou utilisés pour leur puissance plastique, s'effaçant derrière l'œuvre ou dialoguant avec elle, les murs des lieux d'exposition subiront inmanquablement désordres et détériorations les destinant à alimenter de futures couches sédimentaires.



« Dans les maçonneries les pierres, les briques et les mortiers s'écaillent, s'égrènent ou pourrissent par suite de l'action du temps aidée de celle des intempéries, de l'atmosphère et particulièrement du gel (cryoclastie). Les joints se dégratent de mortier et l'on voit aussi les pierres se fendre, s'épauler ou éclater par suite de tassements irréguliers d'une mauvaise répartition des charges ou de défauts cachés. D'autres fois des filtrations d'eaux pluviales ou des tassements irréguliers font séparer les parements du corps des maçonneries qui finissent par tomber par grandes parties. D'autres fois encore ce sont les fondements qui manquent, des tassements totalement imprévus se manifestent dans le terrain et entraînent le

déchirement le déversement et parfois la chute des maçonneries. Des chocs extérieurs et purement accidentels, l'incendie et les moyens destructeurs que l'homme a à sa disposition sont encore autant de causes qui apportent leur contingent aux détériorations qui atteignent les maçonneries même les mieux faites et les plus solides. »

Armand Demanet. Guide pratique du constructeur. Maçonnerie. E. Lacroix, 1864.



La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrasz.com / communiqué du 14 01 2015

L'HYPOTHÈSE DE L'ÎLE / 2

sédimentologie anthropique

DE NOMBREUX ANTHROPOLITHES SONT EN FORMATION DANS LES ZONES LITTORALES

La collecte de matières composites d'origine anthropique dans des couches sédimentaires en formation sur les plages de l'île a permis de compléter la collection d'anthropolithes récoltés sur les côtes atlantiques.



Anthropolithes en formation photographiés en 2014 sur les côtes atlantiques à Berck-sur-Mer dans le Pas-de-Calais, à Pléneuf-Val-André et dans le port du Légué (St-Brieuc) dans les Côtes-d'Armor.



1^a Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 02 03 2015

L'HYPOTHÈSE DE L'ÎLE / 9

marché de l'art

UNE SPÉCULATION CATASTROPHIQUE SUR DES ŒUVRES D'ART POTENTIELLES

Nous avons relaté dans un précédent communiqué* les surprenants phénomènes sonores apparus dans les murs de la ville-basse. L'engouement de certains collectionneurs pour des « murs bruyants » potentiellement créateurs d'œuvres d'art pourrait expliquer des phénomènes de brusques montées des eaux s'ajoutant à ceux provoqués par le réchauffement climatique.

Dans la ville haute il devint essentiel pour les amateurs d'art contemporain d'enrichir leur collection de « murs bruyants » venus de la ville basse. Déplacer un mur complet était la garantie d'être seul à posséder un bruit et de bénéficier d'une forte présence sonore. Découper un de ces murs permettait de commercialiser des multiples à bas coût, mais simplement murmurant. Dans un premier temps, ce commerce fut florissant. L'île devenait même exportatrice de débris habités.

Un fait nouveau survenu à la fin de l'été provoqua un enchaînement de causes et d'effets conduisant à une catastrophe.

Les premiers « murs dialoguant » furent découverts dans un quartier de la ville basse. Dans une même pièce d'habitation, des bruits se manifestaient alternativement dans l'un puis dans l'autre mur, semblant entretenir une conversation.

Un riche collectionneur acheta un immeuble entier de la ville basse pour en extraire deux de ces murs. Il fallut les démonter, en numéroté soigneusement chaque élément, les transporter et les reconstruire dans un lieu d'accueil de la ville haute. La cérémonie d'inauguration réunit de nombreux amis et personnalités ravis d'avoir été invités à participer à un événement artistique de première importance. À une heure très tardive survinrent les premières émanations sonores. L'effet fut à la hauteur de l'attente. Le brouhaha des conversations, des rires et des verres entrechoqués, s'arrêta net. Dans un silence inhabituel, souffles retenus, mouvements arrêtés, l'air même semblant se figer, le bruit, d'abord indécis, puis plus précis se fit entendre. Après un long silence, autant dans le mur que dans la salle de réception, le bruit d'en face résonnant enfin souleva l'enthousiasme. Le dialogue mural s'instaura, bien réel, mais incompréhensible pour des auditeurs pourtant attentifs. Une fois vécu l'effet de surprise, il devenait inutile de rester plus longtemps à l'écoute d'une obscure causerie. Les conversations reprurent consacrées à questionner les plus experts en art sonore, à échanger de précieuses informations ou à établir d'audacieux rapprochements.

Cette réussite créa des envieux. Posséder des murs bruyants ne suffisait plus, il fallut avoir son couple de

murs dialoguant. La ruée se transforma vite en curée. Une fois récupéré des murs dans toutes les habitations inoccupées, il fallut chasser des habitants de la ville basse, attendre que des dialogues bruyants apparaissent pour ensuite démonter murs et cloisons. Les habitants d'en bas perdirent lieux de vie et compagnons des murs, mais beaucoup trouvèrent à s'employer pour démonter, transporter et reconstruire des murs bruyants dans les quartiers de la ville haute.

Les premiers incidents survinrent lors du transport de ces murs remarquables. En certains endroits des morceaux de murs s'accumulèrent en énormes tas, en attente d'être remontés. La main-d'œuvre manquant, ces matériaux précieux pouvaient rester de long mois soumis aux intempéries et aux convoitises. Il fallut construire des abris pour les protéger. L'angoisse étreignit certains collectionneurs ayant parfois investi de grosses sommes d'argent dans l'achat d'un mur, car les bruits habitants les murs pouvaient se lasser de rester trop longtemps brisés. Ce fut le cas d'un mur reconstruit trop tardivement dont le bruit mélodieux, s'était transformé en grognements insupportables. Il avait fallu le détruire en le réduisant en menus et inaudibles morceaux jetés à la mer. Personne ne fut étonné de la force rageuse des vagues observée pendant plusieurs semaines après la mise à l'eau des gravats, ravageant encore plus le littoral, menaçant même le mur d'enceinte protégeant la ville haute.

Les mésaventures survenues à quelques acheteurs firent s'effondrer la côte des murs bruyants sur le marché de l'art, si bien que de moins en moins d'amateurs s'intéressèrent à ce qui les avait passionnés. La ville, aussi bien sur les hauteurs que dans les bas quartiers, avait été saccagée. Pour beaucoup, le sentiment que des forces étaient à l'œuvre dans le but d'installer dans l'île-ville un futur incontrôlable, rendit de plus en plus difficile la vie insulaire.

À chacun de ses voyages, le navire assurant la liaison avec la terre ferme se chargeait d'exilés de plus en plus nombreux.

Le passé s'éloigna lentement.

* [communiqué du 1^{er} mars 2015](#)



La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrasz.com / communiqué du 10.03.2015

chromo acoustique DES SONORITÉS D'UN BLEU PROFOND À SORAL, DANS LE CANTON DE GENÈVE

Les activités culturelles se déroulant à Soral, à l'initiative de l'association [SORAL OSe L'ART](#), ne sont peut-être pas étrangères à d'étranges phénomènes acoustiques survenant régulièrement dans une « Maison bleue » destinée à être prochainement démolie.



Il est de plus en plus fréquent de découvrir, dans des espaces d'habitation, des « murs sonores ». Il ne s'agit pas de bruits se propageant par une tuyauterie ou une dalle bétonnée, mais de sonorités provenant de l'intérieur même de murs qui semblent habités par des sons graves ou aigus, brefs ou lancinants, timides ou brutaux, survenant par intermittence, de jour comme de nuit.

De nombreuses hypothèses ont été émises pour expliquer cet étrange phénomène. Des études statistiques ont mis en relation la qualité des sons avec les couleurs des murs ou les motifs des papiers peints. La théorie la plus audacieuse a été proposée par un historien de l'art attribuant les bruits intramurales à des présences artistiques dans les murs. Il s'appuie sur un texte d'Antonin Artaud citant lui-même Vincent Van Gogh : « *Qu'est-ce que dessiner ? Comment y arrive-t-on ? C'est l'action de se frayer un passage à travers un mur de fer invisible, qui semble se trouver entre ce que l'on sent et ce que l'on peut. Comment doit-on traverser ce mur, car il ne sert de rien d'y frapper fort, on doit miner ce mur, et le traverser à la lime, lentement et avec patience.* »

En peignant entièrement en bleu, des soubassements à la toiture, une petite maison située à l'entrée du village, l'association [SORAL OSe L'ART](#) n'imaginait pas en août 2014 que cet acte monochromatique était aussi holographique. En effet, peu de temps après la mise en peinture de l'extérieur de la maison, les espaces intérieurs sont devenus le lieu de résonances fortuites, de bruissements imperceptibles, d'éclats sonores, de picotements acoustiques et même de passagères lamentations ou de surprenants ébahissements. Des sons bien différents mais auxquels tous les témoins interrogés attribuent une coloration bleue.

La Maison « bleu Soral », accueillant pour quelque mois diverses manifestations culturelles, est donc devenue objet autant de curiosités amusées que d'études savantes. L'une d'elle a conduit à prélever un fragment du mur extérieur aux fins d'analyses. Elle a conclu à un phénomène sonore tout à fait original de nature « holographique ».

On connaît le caractère très spectaculaire des hologrammes qui sont des images réalisées en utilisant des faisceaux laser. Elles contiennent des informations tridimensionnelles permettant de donner une sensation parfaite de relief. Les hologrammes ont la particularité, si on découpe le support en différents éléments, de restituer dans chacun la totalité de l'image, mais en plus faible intensité.

De la même manière, dans le fragment de mur étudié, le son reste présent mais fortement atténué. Il est donc probable que le même phénomène se produira à l'occasion de la destruction de la petite maison bleue prévue en juin prochain. Chaque morceau de mur, ayant conservé une fine couche de peinture bleue, restera habité d'un bruit bleu, plus ou moins atténué selon la taille du fragment.

Ces phonolithes holographiques seront certainement une curiosité minéralogique qui ne manquera pas de surprendre d'hypothétiques géologues du futur découvrant dans quelques millénaires, parmi les alluvions de la plaine du Rhône, des agglomérats de matières minérales bleues et bruyantes.

* lettre de Vincent à Théo van Gogh, La Haye, 22 octobre 1882, citée par Artaud dans *Van Gogh le suicidé de la société*, Gallimard, 1974.

** <http://albi72.wix.com/soraloselart>



La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 11.05.2015

géologie prospective

LES «ANTHROPOPHONOLITHES DE SORAL» ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS AU PUBLIC

À l'occasion d'une « soirée bleue » organisée par l'association [SORAL OSe L'ART](#), Jean-Pierre Brazs, directeur artistique de la *Manufacture des roches du futur*, a donné une conférence* concernant le probable impact géologique consécutif à la démolition de la *Maison bleue* de Soral .



Nous avons relaté dans un précédent communiqué comment des sonorités bleues sont apparues dans la *Maison bleue* de Soral**.

Le 10 mai 2015 une *soirée bleue* a été l'occasion de présenter au public les surprenantes conclusions d'une étude concernant ces bruits bleus ainsi qu'une inattendue curiosité géologique.

Il est probable que la persistance de sonorités dans les fragments de murs de la « maison bleue » se produira après sa destruction prévue en juin prochain. Chaque morceau de mur, ayant conservé une fine couche de peinture bleue, restera habité d'un bruit bleu, plus ou moins atténué selon la taille du fragment. Puisqu'il s'agit d'une variété très particulière d'anthropolithes, jamais découverte auparavant, ces phonolithes holographiques ont été nommés *anthropolithes de Soral*.

Une fois la *Maison bleue* détruite, les gravats iront certainement rejoindre une décharge ; peut-être seront-ils utilisés à quelques comblements.

À terme, ils appartiendront à une couche sédimentaire dans laquelle se seront accumulés les anthropolithes, témoins géologiques de notre civilisation.

Ils constitueront certainement une curiosité minéralogique qui ne manquera pas de surprendre de très d'hypothétiques géologues du futur, découvrant dans quelques millénaires, parmi les alluvions de la plaine du Rhône, des agglomérats de matières minérales bleues et bruyantes.

* [Le texte intégral de la conférence](#)

** voir notre [communiqué du 10.03.2015](#)



la Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 15.05.2015

sédimentologie urbaine « GENÈVE EST ENVAHI PAR SES DÉCHETS DE CHANTIER »

Sous ce grand titre, un article de Céline Garcin dans la *Tribune de Genève* aborde le problème du devenir des gravats produits par les nombreux chantiers du canton de Genève*. La *Manufacture des roches du futur* se propose d'imaginer comment 1,2 million de m³ de déblais générés chaque année dans le canton de Genève formeront, dans un futur plus ou moins lointain, d'étranges roches composites ayant gardé la mémoire de notre civilisation urbaine.



Nous avons relaté dans un précédent communiqué** comment les gravats générés par la destruction de la *Maison bleue* de Soral iront alimenter de futures couches géologiques dans lesquelles se formeront des anthropolithes d'un genre très particulier : les « anthropophonolithes de Soral ».

Dans le canton de Genève, de nombreux autres chantiers de bien plus grande ampleur posent le problème de la réutilisation ou du stockage des déchets.

Interrogé par Céline Garcin pour la *Tribune de Genève* : « Que faire pour éviter que Genève se retrouve enseveli sous les déblais ? », Jacques Martelain, chef du Service de géologie, sols et déchets précise : « Si nous ne disposons pas de nouvelles zones de stockage, nous pouvons arrêter le développement de Genève »

La *Manufacture des roches du futur* ne peut être d'aucune utilité pour résoudre aujourd'hui le problème de l'emplacement de décharges temporaires ou définitives, mais peut utiliser les ressources de l'imaginaire pour réaliser des fac-similés des roches qui se formeront dans quelques milliers ou millions d'années à partir des sédiments d'origine anthropiques déposés aujourd'hui dans le canton de Genève.

C'est l'objet d'un travail en cours de Jean-Pierre Brazs qui aboutira en novembre prochain à une résidence d'artiste dans la Villa du Jardin alpin de Meyrin.

* <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/geneve-envahi-dechets-chantier/story/21301959>

** voir notre [communiqué du 11.05.2015](http://www.jpbrazs.com)



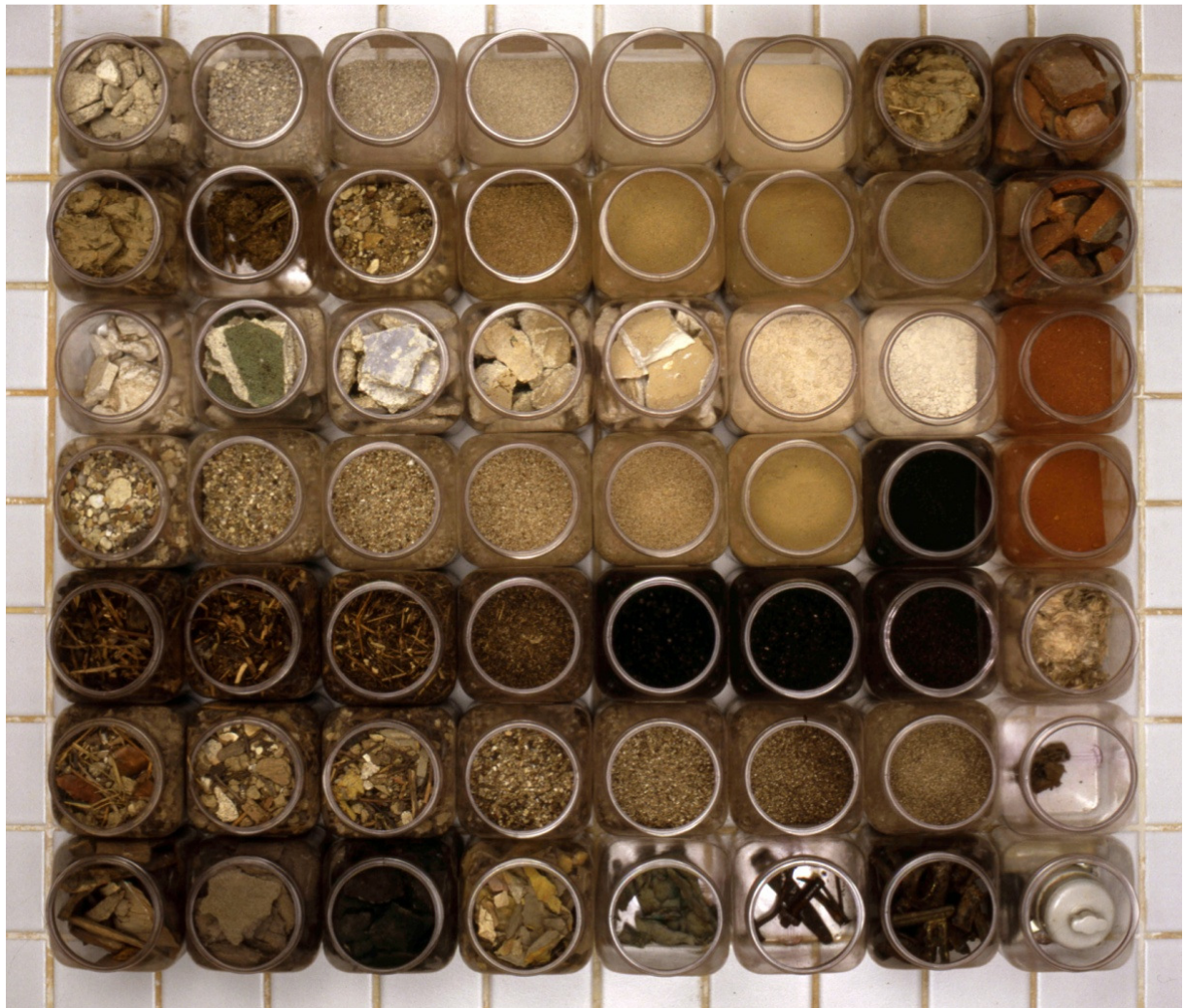
la Manufacture
des roches du futur

www.jobrazs.com / communiqué du 04.04.2016

gravatologie

DÉPLACER DES GRAVATS D'UN TAS VERS UN AUTRE POURRAIT PERTURBER LOCALEMENT L'ESPACE-TEMPS

Qu'elles peuvent être les conséquences de déplacements non maîtrisés de gravats ? Les gravats doivent-ils être considérés comme des « morceaux » ou des « moments » ? Une étude déjà ancienne, concernant les débris d'une maison en terre du XVIIIe siècle, apporte des éléments de réponse.



« Collection N° 2, Maison en terre du Grand-Pressigny ». 1996. / document C.20 © Jean-Pierre Brazs



L'expérience du Grand-Pressigny.

Nous avons retrouvé dans les archives du Musée de la Préhistoire du Grand-Pressigny (situé dans le département français de l'Indre-et-Loire) divers documents concernant des gravats provenant d'une maison en terre de la fin du 18^e siècle. Textes, dessins et photographies sont soigneusement rangés dans une boîte d'archive portant l'étiquette *Planète Terre*. En consultant la programmation du musée, nous avons retrouvé la trace d'une exposition temporaire utilisant ce titre et présentée au public du 1^{er} juin au 27 juillet 1997.

Ces documents, qui ont vraisemblablement servi à la préparation d'une partie de l'exposition, sont classés dans quatre chemises cartonnées.

Quelques photographies montrent un tas de gravats vu sous différents angles, en plan large ou rapproché. D'autres images détaillent certains de ces gravats, disposés sur le fond neutre d'un carrelage blanc. On distingue facilement les matériaux utilisés dans la construction des maisons en terre : de l'argile, de la paille, ainsi que des piquets de bois. Sur certains gravats est visible une couche d'enduit ayant reçu un badigeon de couleur bleutée, certainement réalisé à la chaux.

Une autre photographie montre des pots contenant des matériaux divers. Ils sont ouverts et disposés dans un ordre parfait. La prise de vues en plongée permet de bien identifier des matières, fines ou grossières, noires, rouges ou de différentes nuances de terre.

Une planche d'étiquette, titrée « 37350 Grand-Pressigny / Maison en terre, gravats / Prélèvement du 07.10.96 » confirme que ces matériaux proviennent de la maison en terre. Les différentes étapes de préparation sont mentionnées : il est question de lavage, de broyage, de tamisage, de calcination. On trouve par exemple des « débris divers », des « débris minéraux », des « débris de pisé » des « débris terre cuite », du « sable fin », des « fines », des « graviers », du « sable gros », du « sable moyen » du « bois », lavé ou non, broyé ou non, décanté ou non, calciné ou non, tamisé > 14, tamisé < 14 > 26, etc.

D'une façon générale, une étude sérieuse de gravats doit prendre en compte trois phases : celle de la construction par agencement de matériaux, celle de la destruction (ou de la transformation) génératrice de gravats, et une troisième phase concernant le devenir de ces gravats. Dans le cas de la maison en terre du Grand-Pressigny, la construction proprement dite a été précédée d'un prélèvement dans l'environnement immédiat du château (accueillant aujourd'hui le Musée de la Préhistoire), puis de la transformation de matériaux naturels (végétaux et minéraux) : la paille a été broyée, le bois taillé, l'argile décantée puis formée en brique ou en tuile avant d'être cuite, le calcaire

chauffé de façon à obtenir de la chaux. Ces matériaux ont été ensuite savamment assemblés pour construire armature en bois, charpente, murs, toiture et enduit.

La destruction a rompu cet ordre et produit des tas de gravats composites.

Pour les gravats du Grand-Pressigny, la troisième phase est très particulière : les débris n'ont pas été déposés dans une décharge, ni réemployés pour combler quelques ornières. Un méticuleux travail de décomposition des gravats a consisté à isoler grossièrement les matériaux bruts d'origine en séparant le végétal du minéral, puis à en séparer différents composants par tamisages successifs ou par lévigation, pour ensuite en transformer certains par calcination.

Nous pouvons assimiler cette décomposition des gravats à une tentative d'inverser le temps en reconduisant des matériaux manufacturés vers un état de « nature » succédant à un état de « culture ». Il n'est donc pas étonnant (en référence à de vieux principes alchimiques tardivement mis en œuvre au XVIII^e siècle) que le feu et l'eau soient utilisés dans les étapes de construction et de décomposition. L'importance de ces éléments est confirmée un texte précisant les processus de prélèvements et de transformation des matériaux issus de la maison en terre.

« Du tas de matériaux provenant de la maison de terre, détruire, séparer d'abord le fin et le grossier. Retirer pour cela les blocs de pisé, les fragments de briques, de tuiles ou d'autres objets en terre cuite, des plaques d'enduits, de plâtre et de chaux, les gros morceaux de bois, de métal, de tissus ou de papier. Tamiser le reste au moyen de grilles de plus en plus fines. Broyer si nécessaire et laver chacune des matières obtenues, puis par le procédé de la lévigation, séparer le lourd du léger et le minéral du végétal. Ainsi on obtient sables, graviers et poudres diversement colorés [...] Sur le chemin conduisant à la source alimentant le nymphée, recueillir des blocs d'hématites et en extraire un pigment rouge d'oxyde de fer. Des nodules ferrugineux contenus dans les blocs de calcaire du Grand-Pressigny extraire un pigment ocre jaune sombre. [...] »

Une visite des alentours du musée organisée début mars 2016 nous a permis de découvrir un territoire riche d'un passé plus qu'historique (puisqu'on y trouve quantité de silex taillés). Nous avons retrouvé le nymphée (qui sur les cartes locales est parfois mentionné comme « grotte »). C'est un édifice creusé dans la roche et alimenté par une source. Ce nymphée, construit au XVI^e siècle par Honoré de Savoie-Villard pour accueillir des divinités de l'eau, a perdu ses sculptures mais a conservé son système de retenues et de bassins, de déversement de l'eau en

rus, en canalisations ou en conduites. Les dépliants touristiques mentionnent qu'« *Au Grand-Pressigny, le Nymphée correspond à un lieu dans lequel les femmes venaient se sécher après un bain dans la fontaine, mais elles venaient aussi y bavarder et s'y rafraîchir, car un filet d'eau fraîche y coulait* ». Non sans risques, car une ancienne légende prétendait que le bassin circulaire de cinq mètres de diamètre (dénommé La fontaine des Ferrus) alimentant le nymphée était un lieu d'étrangetés : « *le diable y apparaissait certaines nuits de pleine lune sous forme d'un énorme bouc et errait aux alentours de la fontaine semant la terreur parmi les Pressignois* ».

La toponymie du lieu-dit « Les Ferrus » nous indique qu'il devait exister à cet endroit un site d'extraction de minerais de fer. Nous avons pu en effet récolter sur le chemin des Ferrus de petits blocs d'hématite rouge. Ils constituaient un minerai à partir duquel on produisait sur place du fer dans de modestes fourneaux aujourd'hui disparus. À proximité se trouve le lieu-dit « Les Fours à Chaux ». Le calcaire du Grand-Pressigny y était calciné pour produire de la chaux, nécessaire à la construction.

Cette visite a confirmé la présence de l'eau et du feu dans l'ancien domaine du Château du Grand-Pressigny, l'une célébrée, l'autre utilisé.

L'hypothèse du « moment-gravat »

Nous sommes parvenus à cette conclusion que les gravats du Grand-Pressigny se trouvent à égale distance du paysage et de la construction ; que l'eau et le feu y sont à l'œuvre et que la terre, ici comme ailleurs, reprend ce qu'elle a fourni.

En prolongeant ce raisonnement, nous pouvons considérer les gravats non pas comme des « morceaux » mais comme des « moments » : des moments posés sur un fil temporel continu de constructions et de déconstructions.

Pour donner consistance à ces moments, (car rien n'est plus démoralisant qu'un moment abandonné à lui-même, ne sachant pas où aller, ni quoi faire), il est possible de déplacer dans l'espace des « moments-gravats ».

Nous pouvons nommer « acclimatation » cette action consistant à prélever un « moment-gravat » dans un lieu (et une histoire) donnés et de le transporter dans un autre tas de gravats, le plus loin éloigné ou le plus différent possible du tas d'origine.

De nombreux champs d'expérimentation s'offrent ainsi aux esprits aventureux. On peut expérimenter l'acclimatation de gravats industriels dans des gravats urbains ou ruraux, de gravats radioactifs dans des gravats ménagers, de gravats minéraux dans des composts végétaux. Les identités, devenues différences du simple fait de la cohabitation, obligent les uns et les autres à reconsidérer leurs devenirs. Il sera intéressant d'observer les comportements des gravats migrants et des gravats autochtones. Des psychosociologues produiront certainement un grand nombre de publications sur ce thème, mais il est fort peu probable qu'on puisse découvrir un fait nouveau bouleversant notre compréhension de la dynamique des populations.

Il faut chercher ailleurs comment évaluer les conséquences possibles du déplacement d'un moment dans l'espace. Nous proposons d'ouvrir un fertile champ d'études, basé sur le postulat suivant : plutôt que d'avancer vers le moment suivant sur le fil d'un temps rectiligne, le « moment-gravat » peut à chaque instant choisir d'obliquer à gauche, à droite au dessus ou au dessous, sur d'innombrables fils du temps se développant en arborescences.

Nous prétendons offrir ainsi un espace vertigineux à la science comme à la rêverie. Concrètement, comme pour l'édification des cairns, entretenus par des générations successives de marcheurs pour éviter de se perdre, nous encourageons à prélever des gravats sur un tas pour les déposer ailleurs, sur un autre tas. La perturbation créée peut sembler modeste, mais nous espérons qu'elle pourra générer des catastrophes salutaires.



la Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 27.06.2016

litholinguistique

DES ANASTROPHES DANS LES GRAVATS GENEVOIS !

Un phénomène étrange est observé à Genève dans les tas de gravats depuis que la loi L 5 05 sur les constructions et les installations diverses autorise la surélévation d'immeubles existants. Ce phénomène d'abord qualifié de « décoloration kysteuse en milieu gravataire », a été requalifié, grâce à une étude conduite par l'Institut International de Gravatologie, en « anastrophe gravato-intersticielle ».

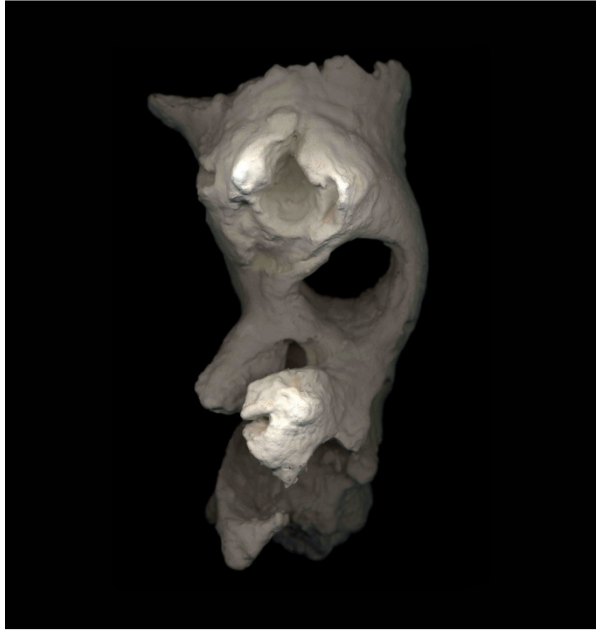
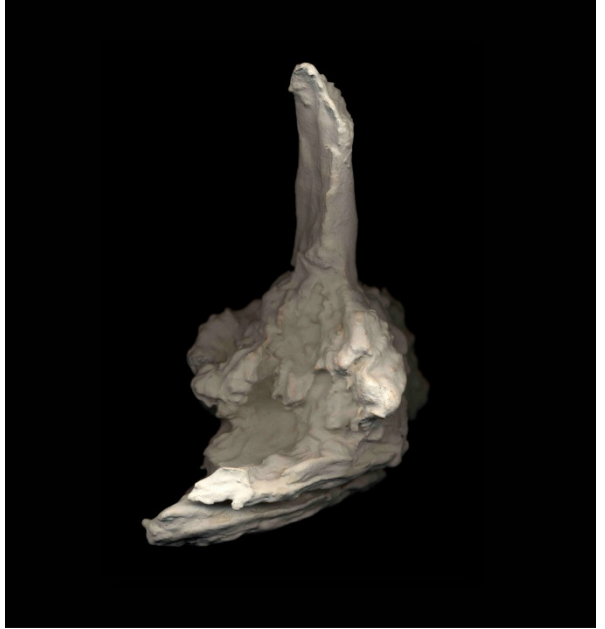


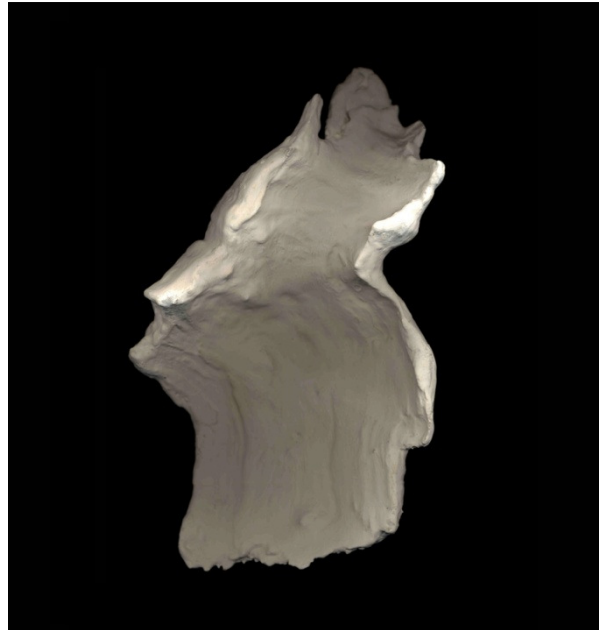
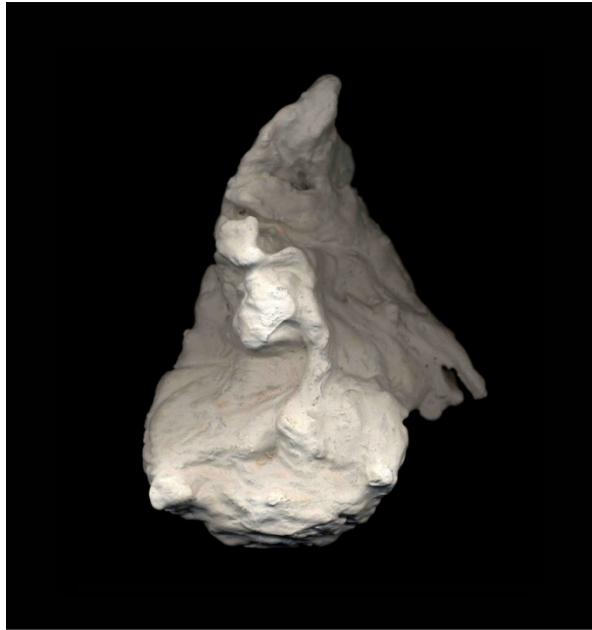
À l'occasion d'une campagne d'inventaire, conduite du 1er mars au 15 avril 2016 dans le centre-ville de Genève, nous avons remarqué la présence, dans de nombreux tas de gravats composites, de formes blanches, aux contours tortueux. Une étude statistique a permis d'établir que ces formes ont été observées exclusivement dans des tas de gravats liés à des chantiers de surélévation d'immeubles. Ces concrétions, apparaissant toujours quelques jours après le dépôt des gravats, ne proviennent donc pas des murs, cloisons ou plafonds démolis. Une surveillance quotidienne des tas de gravats a permis de constater que ces tumeurs blanches grossissent jusqu'à atteindre les limites des espaces intergravataires dont elles constituent alors un moulage parfait. UNE FORME INVERSÉE DU GRAVAT !

Il nous paraît légitime de donner aux apparitions de concrétions blanches dans les tas de gravats genevois

le nom de «anastrophes gravato-intersticielles». Il est remarquable de constater que ces anastrophes (renversement de l'ordre dans lequel se présentent habituellement les termes d'un groupe) sont la conséquence d'anacoluthes (rupture de construction syntaxique).

Nous pouvons avancer une explication à ce phénomène. Un tas de gravats n'est pas un simple tas de pierres provenant directement d'une carrière. Il est le résultat de la dégradation d'une construction. De l'énergie a été nécessaire pour élever la pierre à une certaine hauteur. À l'occasion de la démolition, ou de l'effondrement, cette énergie accumulée a été d'une façon ou d'une autre dissipée. En totalité ? Peut-être pas. Il est possible qu'une faible part d'énergie puisse, dans certaines conditions, rester emprisonnée dans les interstices intergravataires et alimenter la germination de concrétions lithiques.





Afin d'enrichir la collection du Musée du gravat (en phase de préfiguration), nous avons prélevé un grand nombre de ces concrétions interstitielles. Avant de les ranger dans les vitrines du musée, nous les avons provisoirement disposées en tas. Cette accumulation, constituée de moulages d'espaces interstitiels provenant d'autre tas, est un tas de « contre-tas », un tas de moulages de vides, un tas très particulier composé de vides pleins et de vides vides. Dans ce tas, le phénomène d'apparition de concrétions blanches n'a pas été constaté, puisqu'il ne provient pas directement d'une démolition et ne dispose donc pas de la réserve énergétique nécessaire pour nourrir la formation d'anastrophes gravato-interstitielles.





La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 06.09.2016

gestion des déchets

QUE DE DASRI – PAT !

Quand l'Ambassadeur du tri¹ pénétra dans le Centre d'enfouissement technique de Classe 3², il s'écria : « que de DASRI – PAT³ ! Ils n'ont rien à faire ici ».



En parcourant les différentes zones de stockage, il jeta son dévolu sur un tas de briques concassées.

Ce geste désinvolte capté par caméra de vidéosurveillance fit le tour des réseaux sociaux, si bien que le fonctionnaire jusque-là irréprochable fut convoqué dans le bureau du responsable du CODERST⁴. La pièce était généreusement éclairée par une baie vitrée, permettant d'admirer les larges cylindres d'acier suspendus à vingt mètres du sol, dans lesquels étaient transportés, jour et nuit, des gravats de toutes natures, dirigés vers des centres de traitement répartis sur plusieurs communes.

Monsieur l'Ambassadeur du tri, vous avez été nommé à ce poste il y a trois mois. La mission qui vous a été confiée est essentielle. Votre rôle est d'encourager chaque citoyen, à améliorer chaque jour son comportement, jusqu'à devenir un parfait trieur, posant le bon déchet dans le bon container. Vous devez éduquer non seulement par l'information mais aussi par l'exemple. Vous comprenez bien que jeter un « dévolu » sur un tas de briques concassées est un geste déplacé pour un représentant de l'ordre public, ruinant le travail entrepris par notre administration depuis des années.

Je vous rappelle que le système de collecte, de tri, de recyclage ou d'enfouissement est basé sur une classification rigoureuse des déchets.

Il est clair que le « dévolu » n'est pas un déchet minéral inerte. Je vous accorde qu'il n'a pas été pour l'instant classé dans une catégorie officielle. La Commission Académique du Classement des Déchets en est actuellement à la lettre B, (elle étudie actuellement les « barbarismes » qui polluent dangereusement la langue française) et se trouve bien loin d'arriver à la lettre D.

Concernant votre geste, c'est donc la loi générale qui s'applique. Elle indique qu'il est interdit de se débarrasser d'un déchet tant qu'il n'a pas été inscrit dans la nomenclature officielle (ce qui implique la désignation d'un lieu, d'un mode de collecte et d'une filière de traitement). Dans l'attente de cette inscription, le citoyen doit conserver tout déchet non classifié. Il ne peut ni le céder à autrui, ni le déplacer du lieu de sa création.

Vous auriez dû garder chez vous votre « dévolu », de même que votre « bébé avec l'eau du bain ». Il en va de même avec « la première pierre » (alors que les suivantes sont recyclables), avec « l'argent par les fenêtres », « le manche après la cognée », « son bonnet par-dessus le moulin » et « son froc aux orties ».

1. Ambassadeur du tri (ADT)

L'ambassadeur du tri est chargé de l'information sur le tri et le recyclage avec des missions de communication de proximité : animation, porte-à-porte, préparation et intervention dans les réunions publiques, interventions dans les écoles.

2. Centre d'enfouissement technique de Classe 3

Ce centre d'enfouissement (CET) accueille les déchets inertes, tels que les gravats et les déblais de démolition.

3. DASRI – PAT

Les DASRI-PAT désignent les Déchets d'Activités de Soins à Risques Infectieux des Patients en Auto-Traitement. La filière concerne l'ensemble des déchets issus de matériels ou matériaux piquants, coupants, ou tranchants des patients en auto-traitement.

4. CODERST

Le COnseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques est chargé d'émettre un avis sur les projets d'actes réglementaires et individuels en matière d'installations classées, de déchets, de protection de la qualité de l'air et de l'atmosphère, d'eaux destinées à la consommation humaine

Nous remercions le Syvalom (Syndicat de Valorisation des Ordures Ménagères de la Marne) qui a mis au point un glossaire détaillé des termes liés au traitement des déchets.



La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrasz.com / communiqué du 22 01 17

biogravatologie

DES TARDIGRADES LITHOPHILES DANS LES GRAVATS GENEVOIS !

Il n'est pas étonnant que des êtres microscopiques discrets et supportant des conditions de vie extrêmes aient trouvé refuge dans les tas de gravats générés par les nombreux chantiers en cours dans le canton de Genève.



Milnesium tardigradum © Nicole Ottawa et Oliver Meckes, Eye of Science, Science Source

Les tardigrades (*Tardigrada*) (« marcheurs lents ») mesurent un peu plus de 1mm. Ce sont les seuls animaux pouvant survivre dans les environnements les plus hostiles y compris le vide spatial. Ils peuvent résister à des pressions de 1 200 atmosphères, aux plus forts rayonnements, supporter des températures proches du zéro absolu, survivre plus de 10 ans sans eau ni nourriture (en état de cryptobiose) et se réanimer par réhydratation.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tardigrada>

Il est fréquent de recycler des gravats pour fabriquer de nouveaux bétons. On imagine les conséquences d'une revitalisation de millions de tardigrades dans de paisibles appartements construits avec ces bétons : des peintures dégoulinant de vie microscopique, des papiers peints grouillants, des plafonds transpirants, des planchers remuants.



La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 23 01 17

gravatologie générale

PORTES OUVERTES AU MUSEE DU GRAVAT®

Le Musée du gravat ouvre ses portes à Genève. C'est l'occasion de découvrir un étonnant et fragile patrimoine.



Les Genevois ont pu découvrir depuis quelques jours des panneaux de signalisation les orientant vers le « Musée du gravat ». Une muséographie originale a été imaginée pour ce musée de plein air très particulier. Nous avons pu interroger le conservateur responsable des collections.

Quels sont vos objectifs ?

« Notre volonté n'est pas de figer notre collection dans une présentation statique qui serait en contradiction avec la nature même du patrimoine dont nous avons la charge. Nous ne pouvons pas parler de conservation, au sens propre du terme, mais plutôt de la sauvegarde de « moments », dans des processus continuels de constructions et de démolitions ».

Comment avez-vous constitué votre collection ?

« Notre collection est en perpétuelle transformation. Elle réunit l'ensemble des gravats produits par les nombreux chantiers en cours à Genève et dans le canton de Genève. Les entreprises du bâtiment et des travaux publics sont nos partenaires involontaires, contribuant chacun selon ses possibilités. »

Quel type de muséographie avez-vous mis en place ?

« Notre mission consiste essentiellement à indiquer et informer. Ce qui différencie un jardin botanique d'un quelconque jardin, c'est l'étiquette botanique. C'est la même chose pour notre musée. Notre activité essentielle consiste donc à poser des cartels sur les barrières de chantier. »

Nous envisageons évidemment d'organiser des visites commentées qui permettront aux citoyens genevois de découvrir un patrimoine fragile, puisque voué à l'enfouissement ou au recyclage ».



La Manufacture
des roches du futur

www.jpbrazs.com / communiqué du 24 01 17

biogravatologie

DES GRAVATS PEUVENT SERVIR DE SUBSTRAT A DES GERMINATIONS LITHIQUES

En 1985, l'occasion du chantier de démolition de l'ancienne gare de la Bastille à Paris, précédant la construction de l'Opéra-Bastille, les processus de constitution aléatoire de tas de gravats ont donné naissance de façon éphémère (mais très spectaculaire) à des germinations lithiques.



« Bastille Opéra, 25 12 1984 » dans « Bastille 89, 89 artistes prennent la Bastille », Éditions de l'Éclat, Paris. © Jean-Pierre Brazs



la **Manufacture**[®]
des roches du futur



JEANPIERRE BRAZS

job@jpbrazs.com

www.jpbrazs.com